



DE L'ARCHAÏQUE AU NUMÉRIQUE

COLLOQUE
30-31 Janvier 2023

9h30 - 17h30 MISHA

Salle de Conférence

Université de Strasbourg
5 allée du Général Rouvillois
67000 Strasbourg



CREA Centre de recherche
& d'expérimentation sur l'acte artistique
Institut thématique interdisciplinaire

cher Laboratoire Université de Strasbourg **CTIS** **Inserm**

Culture et histoire
dans l'espace roman | CHER | EA 4376

Université de Strasbourg

Laboratoire
Approches contemporaines
de la **création** et de la
réflexion artistiques
ACCRA | UR 3402
Université de Strasbourg

Les arts vivants et les arts visuels, aujourd'hui hybrides et métissés, réempruntent fréquemment la voie, ouverte au début du XXe siècle, conduisant à une récupération du temps de l'enfance, du temps des origines, un temps archaïque ou bien encore, un temps liturgique où le spectateur n'est jamais à distance de la représentation car il y participe en tant que co-acteur ou cocréateur. Dans la continuité des avant-gardes du siècle précédent qui ambitionnaient de placer l'art au niveau de la vie, il s'agira ici de questionner, à partir des effets induits par le retour à l'archaïque et par l'usage du numérique, une nouvelle approche du vivant marquée par une indistinction des limites entre individuel et collectif, entre humain et non humain, entre nature et culture...

Dans un monde où la distance entre le donné à voir et le spectateur est abolie, où cadre de scène et cadre de peinture s'effacent, où la perception est sans cesse remaniée par la vitesse de transport des informations numériques, développerions-nous une relation à notre environnement fragmentée et ouverte qui la rapprocherait de celle des malades mentaux, et notamment de celle des schizophrènes ? Faudrait-il évoquer *les bombes du temps* (G. Perec) qui viennent perturber le fonctionnement d'une mémoire ne trouvant plus de lieux où s'inscrire ? Et que signifie aujourd'hui la notion de « présence » ?

Les dramaturgies contemporaines au cœur de ces questions depuis plusieurs années, abolissent la différence entre représentation et présentation au moyen de différentes formes d'art performatifs où, le plus souvent, les artifices numériques brouillent la frontière entre le virtuel et le réel. Le donné à voir devient un « donné à vivre », une expérience mêlant l'intellectuel et l'émotionnel à partager dans l'ici et le maintenant du temps.

Le colloque a pour ambition de questionner les territoires mémoriels au sein de cet autre abord du sensible à travers les traitements alternatifs du temps sur les scènes artistiques contemporaines, un temps souvent marqué par la compression, la suspension ou encore la discontinuité. Quels sont les enjeux et les fonctions du numérique au sein des arts vivants et des arts visuels ? De l'archaïque au numérique, comment se déclinent les notions de mémoire (du corps, du verbe, de l'histoire, de l'art, etc.), la question du rythme (de ses scansion, de ses altérations, de ses variations, ...), les modalités du silence et de la répétition. Peut-on y déceler de nouvelles spécificités du singulier et de rapports au collectif ?

Finalement : quels usages ce moment non médiatisé qu'est la présence, fait-il des outils numériques ? Qui parle, pour quelle politique et pour quelle éthique ? Du médium jusqu'à l'œuvre et à ses effets, ce colloque voudrait interroger les nouveaux rapports au vivant dont ces autres organisations du donné à voir pourraient bien être le symptôme.

Les organisatrices,

Carole Egger, UR 4376 CHER et ITI CREA (egger@unistra.fr)

Corine Pencenat, UR 3402 ACCRA et ITI CREA (pencenat@unistra.fr)

LUNDI 30 JANVIER 2023

9h15 – 9h45

Accueil des participants

9h45 – 10h00

Ouverture du colloque par Alessandro Arbo, directeur de l'ITI CREA

10h00 – 10h15

Présentation du colloque : Corine Pencenat (UR 3402 ACCRA) et Carole Egger (UR 4376 CHER)

Réflexions inaugurales (1)

Modération : Carole Egger

10h15 – 10h40

Corine Pencenat – MCF HDR en arts visuels, Université de Strasbourg (ACCRA, ITI CREA)

« Quand les pratiques numériques suscitent la nécessité d'un nouveau pacte social et convoquent le recours à une mémoire d'espèce »

10h40 – 10h55

Discussion

10h55 – 11h20

Franck Bauchard – Conseiller Arts visuels au Ministère de la Culture

« Le métavers au coeur d'un inconscient technologique où la puissance du neuf est résurgence de l'archaïque »

11h20 – 11h45

Cassandra Ver Eecke et Léa Bailly-Maitre – Diplômées en Master Critique-Essais, Université de Strasbourg

« Créer des espaces et des temps afin de s'intérioriser dans un monde qui oblige le mouvement d'expansion, Construire des Cabanes dans une nature reculée ou dans le monde numérique pour renouer avec soi »

11h45 – 12h00

Discussion

12h00 – 14h15

Déjeuner

Mémoires des corps/Mémoire des sens

Modération : Corine Pencenat

- 14h15 – 14h40** **Lili Dehais** – Psychomotricienne D.E., clinicienne, trapéziste
« De l’archaïque au numérique ... Mais que faire d’un enfant tornade en plein confinement quand on n’a qu’un écran de téléphone pour entrer en contact... »
- 14h40 – 15h05** **Laurent Roth** – Réalisateur, acteur, scénariste, auteur dramatique, critique de cinéma
« *L’Emmuré de Paris* ou l’expérience du film dystopique : de l’archaïque au prophétique en passant par le numérique... »
- 15h05 – 15h20** Discussion
- 15h20 – 15h35* *Pause-café*
- 15h35 – 16h50** Projection du film *L’Emmuré de Paris*, Laurent Roth, 2022
- 16h50 – 17h15** **Débat avec Laurent Roth animé par Sébastien Denis**,
Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, spécialisé en animation et histoire
- 17h15 – 19h30* *Clôture de la journée par un pot au Milano, 23 Bd de la victoire*

MARDI 31 JANVIER 2023

9h00 – 9h30 *Accueil des participants autour d'un café*

Réflexions inaugurales (2)

Modération : Stefan Kristensen

professeur en esthétique et théorie de l'art, Université de Strasbourg

9h30 – 9h55 **Sarah Brunel** – Professeur de philosophie en khâgne à Lyon
« Une esthétique du transpassible à l'ère numérique ? »

Création et disruption temporelle numérique

Modération : Stefan Kristensen

professeur en esthétique et théorie de l'art, Université de Strasbourg

9h55 – 10h20 **David Gondar** – Enseignant et docteur, Université de Strasbourg
« L'insaisissable mémoire du futur : amnésie de la poésie *in absentia* »

10h20 – 10h45 **Mélanie Egger** – Doctorante CIFRE en musicologie, Aix-Marseille
Université (UMR 7061 PRISM-CNRS)
« Le *livestream* musical : vers la création de nouveaux espaces de
partage du sensible ? »

10h45 – 11h00 Discussion

Espaces artistiques à l'aune du numérique

Modération : Stefan Kristensen

11h00 – 11h25 **Marie Goehner-David** – Doctorante en arts visuels, Université de
Strasbourg (ACCRA)
« Le récit personnel de l'album de famille aux réseaux sociaux, ou
quand la photographie perd la mémoire »

11h25 – 11h50 **Melissa Mathieu** – Doctorante en musicologie, Aix-Marseille Université (UMR 7061 PRISM-CNRS)
« Le rôle de la sonographie dans la médiation muséale »

11h50 – 12h10 Discussion

12h10 – 14h15 Déjeuner

L'archaïque du théâtre

Modération : Ana-Maria Gîrleanu

14h15 – 14h40 **Refugio Chávez** – ATER, Université de Strasbourg
« Briser le quatrième mur de l'extérieur. L'expérience du théâtre missionnaire dans la nouvelle Espagne à l'aune du théâtre postmoderne »

14h40 – 15h05 **Belén Tortosa Pujante** – Docteur Universidad de Compostela, ATER Université de Strasbourg
« De l'image archaïque à l'image numérique dans le théâtre de Romeo Castellucci »

15h05 – 15h30 **Carole Egger** – Professeur émérite en langue et littérature espagnoles, Université de Strasbourg (CHER)
« La poétique du rythme et de la répétition dans *Tartessos* de Miguel Romero Esteo »

15h30 – 15h45 Discussion

15h45 – 16h05 Pause café

20h00 **Salle d'Evolution du Bâtiment Portique**

Concert « *Fragmenté* » sur des textes extraits de *Tartessos* de Miguel Romero Esteo. Avec **Luis Paniagua** (musique archaïque), **Juan Manuel Cidró**n (Musique électronique) et **Javier Viana** (acteur récitant)

10h15 – 10h40

Corine Pencenat

MCF HDR en arts visuels, Université de Strasbourg (ACCRA, ITI CREA)

« Quand les pratiques numériques suscitent la nécessité d'un nouveau pacte social et convoquent le recours à une mémoire d'espèce »

La révolution technologique qu'introduit l'usage quotidien des outils numériques a mis l'émotion au centre de la vie privée comme de la vie publique. Elle est devenue depuis le crack boursier de 2008 un mode de gouvernance déclaré. Au prétexte de recréer du lien social, l'émotion confisque tout espace de débat. Pouvons-nous trouver dans un tel contexte qui voit le recul de la pensée rationnelle et du langage des conditions qui pourraient encore faire *un monde commun* ? Curieusement, ces questions malgré la relative nouveauté du numérique ne sont, elles, pas si récentes, et s'avèrent entrer dans l'héritage des conséquences notamment de la seconde guerre mondiale. La fin de l'Humanisme était lisible dès le moment où la question de l'espèce humaine fut posée. Nous interrogerons l'émergence de cet autre cadre de pensée, qui envisage une conception de l'humanité élargie et le chemin ouvert par certains auteurs et praticiens en vue de formuler les conditions d'un autre pacte social que celui hérité en particulier des Lumières.

Corine Pencenat est maître de conférences HDR, critique d'art (publications d'articles de presse et de textes de catalogues d'artistes, essayiste), membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA depuis 1987). Les thématiques du colloque ont été abordées au cours de deux journées d'étude en 2015 et 2017, et ce sont développées autour de séances de séminaires interdisciplinaires depuis 2014, puis de 2017 jusqu'à 2021 sous les intitulés « Entre l'écrit et l'image : saisir activer la pensée aujourd'hui ».

10h55 – 11h20

Franck Bauchard

Conseiller Arts visuels au Ministère de la Culture

« Le métavers au cœur d'un inconscient technologique
où la puissance du neuf est résurgence de l'archaïque »

Le métavers, littéralement « au-delà de l'univers », porte l'ambition de faire converger les technologies du numérique existantes ou en cours de développement, pour créer un monde virtuel, persistant, interactif, interconnecté, inter-opérable et immersif. Terme forgé en 1992 par l'auteur de science-fiction Neil Stephenson dans son roman *Snowcrash* - où sévit également un métavirus brisant les frontières entre le code informatique et le code biologique - le Métavers est au cœur des discours contemporains autour du développement des technologies. Relancé en 2020 de manière tonitruante par Facebook rebaptisé Meta, repris par les injonctions politiques de créer un Métavers européen, le Metavers se voit sommé de devenir le paradigme d'une nécessaire mutation de l'Internet. Nous nous proposons d'aborder le Metavers comme une pratique discursive visant à régler et façonner un certain rapport à la technologie et au social à partir du virtuel, de l'immersion et de la co-présence. En jouant avec le mythe, le rêve et l'imaginaire, elle est aussi au cœur d'un inconscient technologique où la puissance du neuf est résurgence de l'archaïque.

Franck Bauchard est un ancien directeur de La Panacée et de l'Institut Techne sur les arts et technologies émergentes de l'université de l'Etat de New-York à Buffalo, a été commissaire de nombreuses expositions et événements et a publié une cinquantaine de textes notamment autour des enjeux entre les arts et les technologies. Il a enseigné dernièrement à La Cambre autour de l'anthropocène.

11h20 – 11h45

Cassandra Ver Eecke et Léa Bailly-Maître

Diplômées en Master Critique-Essais, Université de Strasbourg

« Créer des espaces et des temps afin de s'intérioriser dans un monde qui oblige le mouvement d'expansion, construire des Cabanes dans une nature reculée ou dans le monde numérique pour renouer avec soi »

Depuis l'avènement fulgurant des nouvelles technologies, des objets ultra connectés jusqu'aux moindres petits gestes anodins, les limites entre lieux privés, professionnels et de loisirs deviennent floues. Dans une société qui exige désormais la performance dans toutes choses, retrouver/recréer un espace à soi, où pouvoir de nouveau s'inscrire, s'avère essentiel.

Construire des cabanes pour s'échapper ou s'évader mais aussi se retrouver. Renouer des liens avec soi, les autres, le monde. Créer des espaces et des temps afin de s'intérioriser dans un monde qui oblige le mouvement d'expansion. Alternatives à l'ici et maintenant, quand sur internet, des cabanes rassurantes sont érigées contre une société qui semble s'effondrer ; des grottes aux allures de temps anciens, où le silence et la chaleur des proches parois invitent à combattre l'éparpillement, sont bâties dans une nature reculée.

Alors que les artistes du tangible donnent à expérimenter les rituels et les lieux propices à la méditation, la création numérique permet le déploiement d'espaces virtuels parés de références au passé comme autant de souvenirs. La spiritualité et la nostalgie se rejoignent pour raconter le rapport que l'on entretient avec le monde, sa vitesse et son instabilité, non pas pour en faire le seul constat, mais bien retrouver notre équilibre grâce à une « maison [qui] nous permet de rêver en paix » (G. Bachelard).

Cassandra Ver Eecke mêle pratique artistique et recherche théorique autour de la photographie, de la vidéo et d'Internet. Ponctué par des expériences en médiation culturelle. Son parcours est forgé par ses convictions d'accessibilité de l'art contemporain mais aussi de sensibilisation à la biodiversité.

Léa Bailly-Maître, diplômée d'une licence en histoire de l'art, et d'un master en écritures-exposition de l'art contemporain, poursuit aujourd'hui son parcours en régie des œuvres et conservation préventive. Si ses champs d'intérêt sont variés, elle se passionne principalement pour

la beauté de la simplicité et l'importance des gestes dans des œuvres éphémères et contemplatives, inspirée par des artistes aux cultures diverses (Japon, Amérique du Sud...). Dans son mémoire de fin d'études, pensé et composé comme un cheminement initiatique et introspectif, elle souligne l'importance de retrouver une temporalité ralentie, où se mêlent rituels et relations avec ce(ux) qui nous entoure(nt). Elle souhaite désormais poursuivre ses recherches sur les matières, leurs compositions et leurs évolutions, dans des temporalités et des environnements variés. Diplômée d'une licence d'arts plastiques suivi du master Critique-Essais, écritures de l'art contemporain.

14h15 – 14h40

Lili Dehais

Psychomotricienne D.E., clinicienne, trapéziste

« De l'archaïque au numérique ... Mais que faire d'un enfant tornade en plein confinement quand on n'a qu'un écran de téléphone pour entrer en contact... »

De l'archaïque au numérique. A quoi je pense en premier lieu ? J'ai un dedans de moi plein d'archaïque, une turbulente épaisseur dont je sais peu de chose. C'est fait de traces, d'empreintes et de mémoires sensorielles...

Notre système visuel est surstimulé dans une expérience du vivant sur écran, nous activons de façon exponentielle une sensorialité clivée et instrumentalisée. Statufiée devant mon ordinateur je m'étirole, je ferais mieux de me mettre en mouvement, de retrouver la chair du monde, de me sentir portée par mes sens en éveil, d'éprouver le temps nécessaire à l'affleurement d'un dedans de moi, un dedans vibrant de ce qui me meut dans ce qui m'entoure et que je rencontre.

Mais que faire d'un enfant tornade en plein confinement quand on n'a qu'un écran de téléphone pour entrer en contact ...

De l'archaïque au numérique. Partager quelques repères ; des premiers temps de la gestation aux premières interactions, des préformes de l'archaïque à la construction identitaire... Une question d'espaces et d'attractions, de volumes et de mise en forme, en scène et en sens ... et, de décentrage.

Lili V. Dehais a débuté sa carrière comme trapéziste professionnelle. Suite à son évolution en 3 D sous la toile du chapiteau elle poursuit une quête de sens via la poésie et le théâtre. Rassemblant un long expérientiel professionnel et analytique elle devient psychomotricienne D.E. Clinicienne et formatrice, elle enrichit son regard et ses compétences avec différentes approches psychocorporelles dont la danse thérapie IRPECOR. Chargée de cours à l'IFP UMPC Paris Sorbonne de 2002 à 2019, elle poursuit une recherche au sein de l'association LE TOURBILLON qu'elle a créée en 1995, explorant le trapèze et les arts du cirque dans leurs spécificités psychomotrices, expressives et thérapeutiques. Formée à la relaxation analytique SAPIR, elle exerce en libéral auprès d'adolescents et d'adultes. Sa clinique en CMP en pédopsychiatrie l'invite à interroger les processus à l'œuvre dans le portage pour lequel elle obtient avec sa collègue Joelle Villain le Prix M. SAPIR. L'approche transculturelle enrichit sa clinique qu'elle complète d'un D.U Paris Descartes. Elle est invitée dans plusieurs séminaires pour témoigner d'une expérience créative en situation d'incertitude : une clinique digitale psychocorporelle en confinement.

14h40 – 15h05

Laurent Roth

**Réalisateur, acteur, scénariste, auteur dramatique,
critique de cinéma**

« *L'Emmuré de Paris* ou l'expérience du film dystopique :
de l'archaïque au prophétique en passant par le numérique... »

Post-scriptum à *La Jetée* de Chris Marker photographié dans le Paris post-attentats, *L'Emmuré de Paris* est ma nouvelle « fantaisie documentaire ». Après *J'ai quitté l'Aquitaine* où j'enquêtai sur ma propre famille, ici je « lâche » mon personnage dans le quartier de La Villette, pour une excursion dont le thème apparent touche à l'absurde : le recensement méthodique des « arcs, arceaux et arcades » dans l'architecture du quartier.

A l'instar de *La Jetée*, *L'Emmuré de Paris* se veut « souvenir de l'avenir »... Constitué de clichés photographiques présentés comme les archives médicales d'une guérison, ce documentaire d'un genre hybride propose une réflexion sur la symbolique de l'architecture urbaine. Entrelaçant faits historiques et observation de la vie d'un quartier en pleine mutation, mon enquête porte un regard libre et désaxé sur ce qui nous entoure.

Film fait seulement de voix, de sons et de photos, c'est un nouveau défi pour moi !

La photographie n'est pas un handicap, une forme de « cinéma diminué ». Au contraire : sa fixité, mais aussi sa très haute définition (15 K), en font « une archive au présent » appelée à se démultiplier. La très haute définition de l'image numérique, les recadrages infinis qu'elle permet au montage et en postproduction, me semblent une voie révolutionnaire pour fouiller le détail, faire vivre le vie grouillante et miniature de toutes les traces, déchets, rebuts qui jonchent le sol et la mémoire d'une ville : dans une esthétique du fragment, je retourne la photo comme une arme pour documenter, indiquer, accuser, dénoncer ce danger de la pétrification muséale qui menace Paris.

Dans son livre *Mal d'archive*, Jacques Derrida rappelle cette capacité qu'a l'archive de nous mettre en présence de quelque chose dont elle est le prolongement et qu'elle recommence – une capacité inscrite dans son concept même, ou plutôt dans l'étymologie grecque *arkhé* sur laquelle est construit le terme d'archive, qui signifie à la fois le principe et le commencement d'un être. Ainsi l'archive nous tourne vers l'archaïque, mais comme une vie à recommencer⁽¹⁾. C'est là peut-être tout l'enjeu de cet « enfant » invoqué, qui revient comme une litanie dans le film.

Tourné sur une longue échelle de temps (13 ans), *L'Emmuré de Paris* est un acte de foi dans le cinéma à l'ère du numérique : inventer autrement le mouvement de ce qui a été, et du même coup, en faire un temps poétique, et qui sait... prophétique ?

(1) Je remercie Julie Savelli pour ce développement, inspiré de son article *L'autre-soi à l'écran. À propos du commun généalogique et de l'ombre bienveillante de l'animal-Marker : Dominique Cabrera – Laurent Roth, À l'Épreuve* (Revue de sciences humaines et sociales), février 2021 [<https://www.alepreuve.org/content/lautre-soi-lecran-propos-du-commun-genealogique-et-de-lombre-bienveillante-de-lanimal>].

Au carrefour de la fiction, du documentaire et du théâtre, le travail de Laurent Roth explore les liens croisés de la mémoire et de l'image. Il est scénariste de long-métrages pour les films de Jean-Daniel Pollet, Vincent Dieutre, Dominique Cabrera, Stéphane Batut. Réalisateur – Les Yeux brûlés (1986), L'Impromptu de Jacques Copeau (1993), J'ai quitté l'Aquitaine (2005), La Joie, le film (2015), Pierre Schoendoerffer, la peine des hommes (2017), Amos Gitai, la Violence et l'histoire (2020), L'Emmuré de Paris (2022) –, ses films sont régulièrement sélectionnés dans les grands festivals internationaux (Cannes, Rotterdam, Nyon). Auteur dramatique – Hors Jeu (1990), La Chose (2007), Miniane/l'été 39 (2008), La Joie (2010), son travail a fait l'objet de commandes multiples (France

Culture, Le Cent quatre, Théâtre du Rond-Point, Centre Pompidou-Metz, Cnap, Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme). Ancien critique aux Cahiers du cinéma et à France Culture, il a également été programmateur aux États-Généraux de Lussas (1995-2000), au FID Marseille dont il a été directeur artistique de 1999 à 2001, et à Ciné-Citoyen (Paris) dont il a été le fondateur et l'animateur de 1998 à 2008. Il a obtenu le Prix découverte audiovisuel de la Scam 2016.

16h50 – 17h15

Débat avec Laurent Roth

**animé par Sébastien Denis – Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
spécialisé en animation et histoire**

Sébastien Denis est professeur en histoire, cinéma et médias à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Il travaille à la fois sur les représentations de la guerre d'Algérie, sur le cinéma d'animation (et notamment les Shadoks) et sur les relations entre les arts plastiques, cinéma et nouveaux médias. Son prochain livre porte sur Ezra Pound et le cinéma.

9h30 – 9h55

Sarah Brunel

Professeur de philosophie en khâgne à Lyon

« Une esthétique du transpassible à l'ère numérique ? »

Les arts visuels ou vivants ne sont pas de simples productions d'objets culturels, mais ont leur propre mode d'existence que nous ne pouvons comprendre qu'à partir de notre propre ancrage dans le monde, dans ses différentes formes de transmissions et dans ses discontinuités. Comme le soulignait le philosophe Henri Maldiney, il s'agit de penser dans la création avant tout une configuration et une dynamique que produit un espace originaire et unique où le visible est sous-tendu par l'invisible: « l'art est antérieur à l'histoire », les différentes formes et les multiples expressions artistiques se rapportent à un passé immémorial, mythique ou archaïque. Tout art véritable est ainsi contemporain. Ce fonds

originel qui puise dans des données brutes, dans un retour à ce qui est antérieur à l'histoire ou au processus civilisateur, pouvons-nous aujourd'hui le faire surgir avec les médiations « artificielles » qui sont celles de notre temps ? Notre objectif est d'interroger la présence et la temporalité des œuvres d'art à l'ère numérique, à partir de deux axes fondamentaux : d'une part, la question de la temporalité et de la présence des formes esthétiques, à partir du concept de transpassibilité forgé par Henri Maldiney : « L'ouverture à l'originnaire, la réceptivité accueillante incluse dans la transformation de l'existant constitue la transpassibilité ». D'autre part, nous voudrions sonder ce qui constitue l'ambivalence de la mutation à laquelle nous confronte le monde numérique : qu'est-ce qui peut-être capté ou oblitéré de cette ouverture à l'événement dans l'avènement d'une « nuée numérique » ? Quels en sont les enjeux existentiels mais aussi sociétaux, par la résistance des arts vivants aux formes nouvelles de contrôle de la vie, instaurant le passage de l'ère biopolitique (Foucault, Agamben) à l'ère psycho-politique (Byung-Chul Han)?

Sarah Brunel est professeur de philosophie en khâgne à Lyon, et vice-présidente de la société rhodanienne de philosophie. Elle a proposé de nombreuses contributions sur l'œuvre du philosophe Henri Maldiney. La question du temps, de l'existence et de la création est au centre de sa recherche. Elle a dirigé un séminaire de réflexion interdisciplinaire pour un dialogue entre phénoménologie, esthétique et psychiatrie, à l'Université Jean Moulin Lyon 3 et organise cette année des rencontres « Philosophie et poésie ». Elle est également productrice de l'émission Dialogue sur le réseau national de RCF.

9h55 – 10h20

David Gondar

Enseignant et docteur, Université de Strasbourg

« L'insaisissable mémoire du futur : amnésie de la poésie *in absentia* »

La poésie espagnole actuelle dans la « Pangée Internet », ce nouveau continent dématérialisé, se construit par l'effacement des limites du temps et de l'espace. Jacques Rancière signale qu'il ne peut y avoir de théâtre sans spectateur et pourtant : « être spectateur, c'est être séparé tout à la fois de la capacité de connaître et du pouvoir d'agir ».

Le lecteur devient un spectateur qui entre dans un théâtre poétique, un « lecteur-spectateur » selon la terminologie de Vicente Luis Mora, mais également un acteur de l'œuvre en perpétuelle expansion. Regarder c'est agir précise l'holopoète brésilien Eduardo Kac, le lecteur étant alors dans l'élaboration de son propre poème, car lire c'est toujours dire. Les différentes propositions des poétiques fractales, « postpoétiques » ou encore de la poésie « non finito », « Intrapoésie », « poésie spéculative » et poésie de la « otredad » reposent sur une esthétique de l'inachevé, de la présence et d'une relation au temps trouble. Nous interrogerons l'autorité littéraire et les multiples identités de l'œuvre par la relation entre auteur et lecteur, mais également par la manipulation du numérique (écriture assistée par ordinateur, robots-poètes). La page Internet, ce palimpseste des temps modernes, est une mutation de l'écriture et de la lecture. Est-il encore possible de délimiter un « je », qu'il soit auteur ou lecteur ? Cet « autre » rimbaldien ne serait-il pas à la fois une réinterprétation du « moi », du lieu et du temps ? La projection de la mémoire dans le passé (épisodique ou sémantique) et la représentation du futur sont à la fois dissociation et association de réseaux et nœuds, un présent infini. La mémoire individuelle et collective (interne et externe), allant du concept de disruption aux réécritures spatio-temporelles, questionnera les territoires poétiques de l'oubli, la mémoire procédurale et la mémoire déclarative, mais également les paradigmes d'amorçage de l'hypertexte et des écritures géométriques.

David Gondar (CHER – Université de Strasbourg) est enseignant à l'UdS, en écoles d'ingénieurs et à Sciences-Po Strasbourg, poète et traducteur. Il a rédigé la thèse « Les voies de la poésie espagnole actuelle (1990-2010) : marginalités, hybridations, porosité, intermédialité ». Ses travaux de recherche questionnent les processus créatifs de l'écriture en relation avec la maladie, la technologie, les sciences et la traduction.

10h20 – 10h45

Mélanie Egger

Doctorante CIFRE en musicologie, Aix-Marseille Université

UMR 7061 PRISM-CNRS)

« Le *livestream* musical : vers la création de nouveaux espaces de partage du sensible ? »

Suite à la crise de la COVID 19, le *livestream* musical, soit la diffusion en direct sur internet d'un flux multimédia, s'est largement démocratisée, permettant aux institutions culturelles de poursuivre une activité. Au-delà de la crise, le *livestream* s'est inscrit dans la programmation des salles et c'est dans ce cadre qu'en décembre 2022 une artiste, Otilie B, a été invitée à re-penser sa création en vue de l'hybridation de la diffusion de son spectacle. Loin d'une tentative de mimer l'expérience de la salle, ce travail de re-modélisation de l'œuvre cherche à définir le *livestream* en tant qu'écriture artistique singulière, expérience inédite du spectacle qui s'ajoute à la performance *in situ*. Quels rapports entretiennent les nouvelles technologies avec l'expression du corps et de la voix performées. Quels impacts l'espace -temps de la création ainsi renouvelé a-t-il sur le public ? Comment appréhender la mémoire sensorielle de ces nouveaux spectateurs ? Quel pacte implicite s'opère au niveau de la réception entre artiste et publics ? C'est là le terrain d'innovation artistique et sociale que nous tenterons de défricher.

Egger, Diplômée d'un Master 2 en Musicologie et d'un CEM au CRR Darius Milhaud, Mélanie Egger s'est ensuite tournée vers les sciences politiques en suivant un M2 Politiques Culturelles et Mécénat à Sciences Po Aix. Actuellement doctorante en thèse CIFRE en musicologie au Petit Duc, elle travaille sur la recherche et le développement du livestream dans le champ de la diffusion du spectacle vivant musical en tant que nouvel espace créatif vecteur de liens sociaux inédits.

11h00 – 11h25

Marie Goehner-David

Doctorante en arts visuels, Université de Strasbourg (ACCRA)

« Le récit personnel de l'album de famille aux réseaux sociaux,
ou quand la photographie perd la mémoire »

Durant le XXe siècle, les pratiques amateurs de la photographie se cristallisent autour d'une narration relative au passé. Dans la lignée du discours de Roland Barthes, l'image témoigne de « ce qui a été » (1980), et s'entrepose dans des boîtes ou albums méticuleusement conservés, sacralisés pour leur capacité à témoigner d'une histoire familiale ou à faire brièvement ressurgir les disparus. Il s'agit là d'établir un récit relatant une succession d'évènements choisis (Genette, 1972), désignés comme marqueurs temporels d'un discours commun. L'avènement du numérique, et plus encore celui des réseaux sociaux, semble toutefois provoquer l'effacement progressif de cet objet mythique : en effet, l'immatérialité et la fluidité du numérique transforme en profondeur les pratiques amateurs de l'image, et notamment le cadre temporel associé aux albums de famille. Ainsi, il paraît légitime de se demander dans quelle mesure le digital agit sur le rôle mémoriel de la photographie. Tout d'abord, les narrations familiales, au départ fragmentées, construites dans les albums en suivant la trame de divers évènements ritualisés tels que les naissances, mariages ou fêtes, se meuvent désormais selon la possibilité de documenter en permanence qu'offrent les nouvelles technologies (Jonas, 2009). Cette immédiateté et ubiquité de l'image viennent dédoubler le regard de l'opérateur, dans une tentative de reporter les moindres remous de son quotidien. La continuité dans les prises de vue permet de retranscrire un point de vue individuel, qui supprime alors la collectivité du récit familial élaboré dans les albums photographiques. Cette individualisation du discours découle directement d'un changement de temporalité photographique. Le récit du passé, dont les composantes font l'objet de choix discursifs, disparaît au profit d'une conquête du présent, manifestée par des pratiques de captation permanente, sans sélection de l'information. Par ailleurs, des réseaux tels qu'Instagram ou Snapchat proposent la possibilité de publier en temps réel, sous forme de stories qui disparaissent après 24 heures : il ne s'agit ici plus de créer des souvenirs, mais d'offrir un rôle communicationnel à l'image (Gunthert, 2014, Veuillet-Combier, 2021). Ainsi, l'empreinte lumineuse ne porte plus une histoire collective, figée dans le temps. Au

contraire, elle constitue un partage éphémère, dans l'optique d'asseoir sa présence à un moment donné, sans l'immortaliser : la photographie perd la mémoire.

Marie Goehner-David, artiste auteure et doctorante en arts visuels au sein de l'UR 3402 ACCRA à l'Université de Strasbourg, s'est spécialisée dans les diverses pratiques de la photographie et l'étude de leurs processus, interrogeant les technologies aussi bien analogiques que numériques. Aujourd'hui doctorante en arts visuels à l'Université de Strasbourg, elle effectue ses recherches au travers d'une thèse portant sur la réception et les usages de la photographie à l'ère numérique, par le prisme du lien entre réalité et photographie. Ces travaux la conduisent également à expérimenter sa pensée de manière plastique. Ses projets ont été exposés au CEAAC (2017, Strasbourg), au Comptoir de la Villa (2020, Illkirch-Graffenstaden), dans le théâtre L'illiade (2021, Illkirch-Graffenstaden), à La Poudrière (Strasbourg) et au Quai des Savoirs (2022, Toulouse).

11h25 – 11h50

Melissa Mathieu

Doctorante en musicologie, Aix-Marseille Université (UMR 7061 PRISM-CNRS)

« Le rôle de la sonographie dans la médiation muséale »

Le musée contemporain, créateur de socialité et d'identité, n'a de cesse que de chercher à renouveler ses outils de médiation en plaçant le visiteur au centre de ses intentions. La place des émotions devient prépondérante à la valorisation de l'expérience au musée, ces dernières offrant une compréhension plus intuitive et personnelle des collections. Dans ce cadre, la création d'environnements sonores est particulièrement prisée facilitant l'immersion dans le parcours et l'empathie pour le sujet. L'expérience de la rencontre avec l'oeuvre optimisée par les nouveaux dispositifs sonographiques bouleverse ainsi les modalités de monstration et de transmission au musée, paradigmes médiologiques par excellence. « De l'archaïque au numérique »... Il s'agira lors de cette présentation de souligner les risques à peine dévoilés mais aussi les opportunités présentées par les créations sonores dites « immersives » en prenant pour exemples des créations réalisées par des entreprises prestataires comme Unendliche Studio, le Studio Radio France ou encore 2Makesense.

Mélissa Mathieu est doctorante contractuelle en Musicologie à l'université Aix-Marseille. Elle s'intéresse à l'effcience de la sonographie dans le contexte muséal, et travaille à l'élaboration d'un protocole expérimental au sein du laboratoire P.R.I.S.M. (Perception Représentations Image Son Musique) au CNRS de Marseille.

14h15 – 14h40

Refugio Chávez

ATER, Université de Strasbourg

« Briser le quatrième mur de l'extérieur. L'expérience du théâtre missionnaire dans la nouvelle Espagne à l'aune du théâtre postmoderne »

Après la conquête de Tenochtitlán, commence le processus d'évangélisation, beaucoup plus complexe que la conquête elle-même, car il implique une transformation de l'imaginaire indigène. Pour faciliter l'enseignement religieux, des outils innovants tels que les arts ont été utilisés. Et c'est précisément le théâtre qui va permettre d'avancer dans cette transformation, car les frères comprennent rapidement la grande importance de la dimension rituelle et esthétique du phénomène dramatique chez les indigènes et s'en servent pour établir de nouveaux codes moraux à travers leurs pièces. La particularité de ce théâtre est que les indigènes y participaient si activement (les représentations se jouaient en langue indigène, dans des costumes indigènes et dans des lieux significatifs pour eux) qu'ils finissaient par briser le quatrième mur, créant une proximité entre deux univers très différents, donnant lieu à un syncrétisme unique. Autrement dit, à partir de formes dramatiques renouant avec les origines du théâtre (l'archaïque), ce théâtre devient le lieu d'une expérience vécue et partagée dans l'espace du sensible, où les frontières entre illusion et réalité, entre vie et représentation théâtrale sont effacées anticipant de plusieurs siècles les formes actuelles de performance théâtrale à l'ère du numérique.

Refugio Chávez est docteur en sciences politiques de l'Instituto Ortega y Gasset de Madrid et de l'Université Complutense de Madrid et docteur en études romanes de l'Université de Strasbourg (thèse intitulée Le rôle des histoires dans l'apprentissage d'une langue étrangère : le cas de

l'évangélisation au Mexique, une expérience qui interroge la perspective actionnelle). *Il est actuellement ATER à l'Université de Strasbourg, et est l'auteur de 14 articles scientifiques dans diverses revues spécialisées en Europe et en Amérique. Après avoir porté sur les politiques environnementales et le travail des organisations civiles, ses recherches actuelles s'intéressent à l'enseignement de la langue espagnole dans son rapport à la colonisation.*

14h40 – 15h05

Belén Tortosa Pujante

Docteur Universidad de Compostela, ATER Université de Strasbourg

« De l'image archaïque à l'image numérique dans le théâtre de Romeo Castellucci »

Le théâtre de Romeo Castellucci conçoit la scène comme une surface picturale qui permet d'appréhender l'exercice théâtral en tant que peinture scénique. Son théâtre a été défini comme un théâtre d'images qui repose sur une recherche des limites de la représentation et qui ouvre, à son tour, d'autres thèmes essentiels tels que la remise en question du langage, la refonte de la tragédie dans un monde dont les paradigmes présentent un caractère postdramatique et une réflexion sur l'actualité du mythe, ou la réalité en rapport à l'art, sans oublier l'attention particulière accordée au spectateur, dans le but de créer une nouvelle mythologie de la vision. Dans cette communication, j'analyserai le concept d'image dans le théâtre du metteur en scène italien en dialogue avec certains des penseurs les plus marquants du XXe siècle et de notre contemporanéité tels qu'Erwin Panofsky, Aby Warburg, Walter Benjamin, Didi-Huberman ou Jacques Rancière. L'image que Romeo Castellucci a explorée dans son théâtre depuis les années 80 jusqu'à aujourd'hui est une image où l'archaïque et le numérique communiquent pour parvenir à cette autre expérience du réel.

Belén Tortosa Pujante est docteur en Études littéraires et culturelles (Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, Prix de Doctorat, 2020). Son activité de recherche porte sur le théâtre contemporain. Parmi ses publications récentes figurent les volumes : Experiencias de lo real. La trayectoria teatral de la Societas. Romeo Castellucci, Claudia Castellucci y Chiara Guidi, Bilbao, Ed. Artezblai, 2021 (Prix Artezblai 2020) et Nuevos espacios/Nuevos formatos/Nuevas dramaturgias en el teatro hispánico actual, Madrid, Ed. Dykinson, 2022.

15h05 – 15h30

Carole Egger

**Professeur émérite en langue et littérature espagnoles,
Université de Strasbourg (CHER)**

« La poétique du rythme et de la répétition dans *Tartessos* de Miguel Romero Esteo »

Face aux grands cataclysmes historiques qui ont marqué le vingtième siècle, le moule de la tragédie traditionnelle a semblé trop étroit à Miguel Romero Esteo (1930-2019) qui s'est alors donné pour objectif, après avoir de son propre aveu épuisé les ressources de la grotescomachie caractérisant le premier cycle de sa production dramatique, d'ouvrir l'horizon du tragique, de l'amplifier, de lui donner une résonance en phase avec les génocides inimaginables qui ont jalonné l'histoire récente. L'ambition est donc désormais, dans cette seconde étape de sa production, de dépasser la contingence historique, ou mythologique, pour situer le tragique au cœur de ce qu'il appelle « des conflits socio-anthropologiques ». Pour ce faire, il crée une forme dramaturgique inédite, basée sur une longue investigation à propos d'une ancienne civilisation, celle de Tartessos, qui aurait connu son apogée entre 900 et 1200 avant Jésus-Christ, dans le sud-ouest de l'Espagne. C'est au rythme, indissociable du sens, et à la répétition que nous nous intéressons ici dans la première de ces œuvres, *Tartessos*, un mémorial des ténèbres (Prix Europe 1985) qui compte 84 liturgies mêlant différentes sources linguistiques comme le basque, l'éthiopien ou le grec, outre les sons censés appartenir au tartessien. Dans ces « tragédies des origines » son et ressassement participent de la création d'une véritable cosmogonie où les fondements de la civilisation occidentale se confondent avec les fondements de l'humain.

Carole Egger est professeur émérite en langue et littérature espagnoles, spécialiste de théâtre hispanique. Elle fut directrice du CHER de 2016 à 2022 (Dernière thématique du quinquennal « Le temps-monde : turbulences et porosités »), directrice-adjointe de l'ED 520 des Humanités jusqu'en février 2021, et porteuse de plusieurs projets IDEX dont un interdisciplinaire avec 3 équipes de médecine et 2 autres équipes de SHS portant sur l'altération de la perception du temps chez les schizophrènes.